



ÉGLISE PROTESTANTE
Le pasteur de Roche
s'inquiète pour
l'œcuménisme > 8

«L'œcuménisme est en net recul»

FRIBOURG • *Le pasteur de Roche tire le bilan de 14 ans passés à la tête de l'Eglise réformée cantonale. Il regrette le manque de synergies avec les «frères» catholiques.*

PROPOS RECUEILLIS PAR
SAMUEL JORDAN

Accueillant, jovial, direct, plein d'humour, Daniel de Roche est de ces êtres que l'on rencontre très volontiers. Le pasteur nous reçoit au siège de l'Eglise évangélique réformée du canton de Fribourg (EERF), à Morat. «Une maison qui est en totale rénovation. A l'image des statuts de notre constitution ecclésiastique en pleine révision», plaisante-t-il. Pour le citoyen de Guschelmuth, c'est l'heure de tirer sa révérence. Il vit ses derniers jours à la tête des réformés fribourgeois. L'«évêque» des protestants – une formule qui le fait sourire et secouer la tête – dresse un bilan de son mandat de 14 ans.

Pourquoi avoir décidé de ne pas solliciter de nouveau mandat à la présidence du Conseil du synode? Etiez-vous désigné de tenir les rennes de l'EERF?

Daniel de Roche: Non. J'ai été très fier d'avoir été le représentant de tous les réformés du canton de Fribourg. Si cela n'avait tenu qu'à moi, j'aurais continué encore deux ans. Mais mes collègues m'ont suggéré qu'il était temps pour un changement. Je m'y suis rallié, même s'il n'a pas été facile de lâcher prise.

«A Fribourg, chacun prêche trop pour sa propre paroisse»

Qu'allez-vous faire maintenant?

Je vais revenir à un travail de terrain. On m'a proposé un poste de pasteur à Fribourg. Je vais aussi officier comme aumônier à l'Université. Et je garderai mon siège au Conseil de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse.

A l'Alma Mater, vous serez plongé dans un lieu à connotation historique catholique. Comment jugez-vous l'évolution des relations avec vos «frères» catholiques fribourgeois?

Les échanges sont devenus à la fois plus amicaux et moins institutionnels. Les projets officiels en commun sont moins nombreux qu'avant.

Une manière diplomatique de dire que l'œcuménisme entre réformés et catholiques n'est pas au mieux à Fribourg...

Oui, c'est un fait. L'élan œcuménique y est en net recul depuis dix ans. Mais l'Eglise fribourgeoise catholique ne fait qu'appliquer ce que lui ordonne sa hiérarchie. Car Rome a pris la décision stratégique de privilégier un rapprochement avec les orthodoxes et de garder ses distances avec les protestants. Cela, en adoptant un discours plus moralisateur qui fait moins appel à la



Le pasteur de Roche quitte le siège de l'Eglise réformée fribourgeoise, en plein chantier à Morat. MC FREDDY

responsabilité et à la liberté individuelle, des valeurs qui caractérisent notre Eglise réformée.

Le nouvel évêque Mgr Morerod, lui-même spécialiste de l'œcuménisme, va-t-il pouvoir inverser cette tendance?

Je n'en suis pas persuadé, même si je ne doute pas que le dialogue théologique avec Charles Morerod sera très intéressant. J'ai l'impression que nous vivons une époque où chaque Eglise tente de se profiler pour convaincre les fidèles qui se font plus rares. J'ai l'impression que Mgr Morerod va plutôt miser sur un œcuménisme de la différence, basé sur davantage de concurrence entre les

Eglises. Pour employer une image, chacun prêchera pour sa propre paroisse. Je juge cela regrettable.

On ne risque donc pas de voir de sitôt la célébration de cultes protestants à la cathédrale de Fribourg...

C'est une idée que j'ai lancée un jour. La cathédrale St-Nicolas est le lieu de référence absolu des catholiques fribourgeois. Je ne remets pas cela en cause. Mais ce bel édifice religieux appartient à tous les citoyens du canton, réformés y compris. Je pense que le fait d'y célébrer des cérémonies en commun constituerait un signe de bonne volonté très encourageant.

Vous n'avez pas été réélu au Grand Conseil fribourgeois en 2011. Est-ce à dire que religion et politique ne font pas bon ménage? Si je n'ai pas été réélu, c'était parce que je fais partie d'un très petit parti politique – le Parti évangélique – qui a souffert de la montée en puissance des nouvelles formations, comme le PBD ou les Vert'libéraux. Faire de la politique, cela signifie pour moi mettre en pratique les valeurs sociales et éthiques qui sont les miennes. C'est une suite logique. Il est sain que les citoyensnetés céleste et terrestre puissent avoir un lien organique. Dans ce sens, j'ai beaucoup aimé siéger au Grand Conseil. Même si aujourd'hui j'ai fait une croix sur la politique. I

DANIEL DE ROCHE

> **Né** à Bâle en 1954. Sa famille est originaire du Jura bernois.

> **Il grandit** et fait ses écoles dans la cité rhénane.

> **Il effectue** des études en théologie protestante à Berne et Bossey (GE).

> **En 1983**, il commence à exercer son ministère à l'Université de Fribourg.

> **En 1985**, il devient pasteur de la paroisse de Cordast.

> **En 1989**, il intègre le Conseil synodal (exécutif de l'Eglise réformée). Il en devient président en 1998.

> **Entre 2006 et 2011**, il est député au Grand Conseil fribourgeois sous les couleurs du Parti évangélique.

> **En 2009**, il est nommé président de la Conférence des Eglises protestantes romandes (CER).

> **A la fin juin 2012**, il quitte la présidence du Conseil synodal et de la CER.

> **Marié à Marianne**, 3 enfants de 20, 22 et 24 ans. Habite à Guschelmuth.

> **Hobbies:** le chant, le vélo, les nouvelles technologies et le football (surtout le FC Bâle!). SJ

UNE ÉGLISE RÉFORMÉE FRIBOURGEOISE EN BONNE

Le pasteur Daniel de Roche quitte la tête de l'Eglise évangélique réformée du canton de Fribourg (EERF) avec la satisfaction du devoir accompli. «Notre Eglise a des finances saines. Elle compte 16 paroisses en bonne santé et plus de 40 000 fidèles. Un nombre en augmentation depuis 1998. A titre de comparaison, le nombre de réformés en Suisse est passé entre 2000 et 2010 de 2,3 à 2 millions. C'est dire si nous nous portons bien», se réjouit-il. De bon augure pour son successeur, le pasteur Pierre-Philippe Blaser.

Pour rappel, l'EERF est organisée selon un système démocratique avec un synode de 90 élus (législatif) et un Conseil synodal de sept membres (exécutif). Elle compte une cinquantaine de pasteurs et diacres et un nombre égal d'employés administratifs. Sans compter les bénévoles qui s'engagent au niveau cantonal et

paroissial. Daniel de Roche estime qu'il est temps de professionnaliser ce gros navire en le gouvernant comme une entreprise ou une administration publique.

Le siège de l'EERF est situé à Morat, en toute discrétion. Afin de gagner en visibilité et de se rapprocher des centres de décisions politiques et sociaux, Daniel de Roche a tenté, en vain, de déménager le siège de l'EERF à Fribourg. «Je me suis heurté à des sensibilités autres que les miennes et l'idée a été abandonnée», lâche-t-il avec une pointe de regret.

Lorsqu'on évoque avec lui la perte de repères religieux de la société du XXI^e siècle, le natif de Bâle n'acquiesce pas: «Les médias insistent sur la désaffection des Eglises. Cela ne correspond pas à la réalité. Nos temples sont régulièrement pleins, avec la

présence de nombreux des couples font baptiser enfants.» Il ne croit pas à une perte d'intérêt de pour la chose religieuse récente étude, 80% de confessent prier chaque aujourd'hui une véritable au sein de la population.

En terme de communication de Roche estime que se devrait se montrer moins visible. Surtout dans la dominance catholique: ment, les réformés détachent l'image d'une Eglise qui préfère faire profil bas où tout s'accélère, on ne se gêne de hisser plus haut le drapeau réformé et dire que la vie nous est offerte par un Joli message pour une société est basé sur la concurrence.